

15.

GILLES V

1. "La mort m'a frôlé: maintenant je suis parmi les êtres vivants, celui qui sait le mieux ce qu'est la vie."

Et pour finir, vous me demandez de vous fabriquer une introduction. Vous courez le risque d'entendre des choses que vous n'aimerez pas. Mais je n'insisterai pas trop sur les aspects déplaisants... puisque vous pourrez toujours couper ces bouts-là quand vous transcrirez ma cassette.

Je vous parlerai d'abord du titre: Le Fauteuil Roulant. Je le trouve clair et sans équivoque. Vos personnages roulent et semblent y trouver satisfaction. Sans analyser de très près, les uns parlent de chaise roulante et les autres disent fauteuil roulant. Je ne crois pas qu'il s'agisse de snobisme. C'est que l'expression "chaise roulante" a une place chronologique dans les étapes de la réadaptation du handicapé.

En effet, tant que tu n'es pas à l'aise, durant les semaines qui suivent ton accident, tu as vraiment la sensation d'être dans une chaise, une petite chaise dure de cuisine qui t'écrase le fessier et t'oblige à tenir ton dos bien droit. Une chaise, c'est rude, c'est primitif, c'est banal, c'est un support temporaire car lorsque l'homme fatigué de se tenir debout cherche à s'aplatir, il lorgne ordinairement vers autre chose qu'une planche en bois. Il aspire au fauteuil.

C'est vraiment inconfortable au début lorsque les infirmiers soulèvent ta carcasse pour la déposer dans la fameuse chaise. Mais on s'habitue à la longue, ça devient même agréable, bénéfique. Cela devient avec le temps, un accessoire indispensable, un prolongement de toi-même dont il n'est plus question de te séparer. Tout handicapé considère sa chaise

comme temporaire au début car malgré la gravité de nos états nous croyons malgré tout, que c'est temporaire... le temps de nous remettre sur pied dans les mois qui viendront. Mais le temps fait son oeuvre de conviction.

Donc, lorsque le bien-être s'empare de ta personne à la longue, quand la résignation au sens large s'installe dans ton esprit, lorsqu'il devient de plus en plus évident que tes jambes ne rebourgeonneront pas au printemps prochain, cette chaise que tu détestais tant devient ton amie. C'est à ce moment qu'elle cesse d'être une chaise pour devenir un fauteuil. Tu en prends conscience tout à coup... tu roules et tu peux aller presque n'importe où...

Vous n'avez pas beaucoup de mérite à avoir trouvé ce titre: il s'imposait de lui-même. Pour moi, le fauteuil remplace la chaise: il est le résultat, toujours relatif, d'une sagesse atteinte, d'une prise de conscience non passive, d'une acclimatation dynamique à un état de choses contre lequel il est absolument inutile de te battre. L'individu en fauteuil roulant, s'en tire à bon compte, car un peu plus haute la fracture, et c'était six pieds sous terre, le repos perpétuel et l'immobilité sempiternelle...

Nous nous disons, chacun dans notre petit coin: "La mort m'a frôlé: maintenant je suis parmi les êtres vivants, celui qui sait le mieux ce qu'est la vie." Mais est-ce là vraiment une supériorité? Pourquoi pas ? Nous n'avons pas le choix des compensations. La moindre chose nous aide à garder le moral. Il est bien évident par ailleurs que le destin, la nécessité, la contingence, la punition, le hasard auraient bien pu éviter de me frapper ou choisir une autre victime... ou tout simplement cesser d'exercer leur métier d'assommeur sournois.

2. "Quand on a perdu un bout de son être, il est normal de trouver au reste... toutes sortes de qualités."

Les lecteurs vont sans doute penser que les quadriplégiques ont en général, la parole facile. Il est incroyable le flot de réflexions que contiennent ces pages... et tous les détails,

tous les secrets, toutes ces citations officielles ou non... Mais n'allons pas croire que les accidents d'automobile rendent tout le monde verbomoteur. J'en connais qui ne parlent presque jamais et qui n'ont probablement rien à dire. Il ne faut pas leur en vouloir: c'est bâti ainsi, c'est leur nature.

Vous avez donc évité d'inviter les inhibés, les bègues et les amortis. De grands parleurs dans mon genre ont fait votre affaire. Il faut admettre que vous avez de bons trucs pour nous ouvrir la boîte de conserves. J'ai naturellement relu en premier, les chapitres qui me concernent et je fus surpris de m'entendre raconter mes petites choses avec tant de vérité. J'avais donc bien accepté de jouer le jeu... Aucun remords. Je recommencerais...

Les autres, dont plusieurs me sont connus, semblent avoir bien collaboré, il me semble. Si quelqu'un désire de l'information sur les handicapés, sur leurs sentiments et leurs perceptions de la vie, il sera satisfait. Vous devriez mettre nos adresses personnelles à la fin, pour ceux qui désirent nous rencontrer...

Vous avez réussi surtout à rendre lisibles des choses qui vous ont été dites. Pour cela, vous avez sans doute coupé des bouts, ajouté des transitions, évité les répétitions et finalement tenté de mettre un peu d'unité dans le but de faire disparaître l'effet du bâton rompu. Les autres se reconnaîtront-ils? Sans doute. Pour ma part, je me sens comme dans une photographie retouchée. Et admettez avec moi que vos meilleures pages sont celles qui me concernent... hi! hi!... Voyez-vous jusqu'à quel point l'humilité me tue!

Il se dégage de l'ensemble beaucoup d'optimisme. Ainsi se trouve combattu le préjugé populaire qui tend à faire croire qu'une chaise roulante, c'est un signe de dépression et que le gars qui s'y promène est un futur suicidé. C'est tout le contraire. Quand on a perdu un bout de son être, il est normal de trouver au reste... toutes sortes de qualités. Mon accident roulant... croyez-vous au lapsus ? Mon accident et mon fauteuil roulant m'ont permis d'atteindre un plateau de sagesse qui me serait arrivé que normalement plus tard. Plusieurs diront: "Gilles se vante un peu..." Moi, je dis: "Gilles se console comme il

peut...", En général, vos personnages ont beaucoup d'humour: serait-ce que leur envie de pleurer soit si grand ?

Oui, on a l'impression en effet, d'entendre rire Gertrude de bon coeur et de suivre le calme sourire de Laurent. Il y a bien Ludger et Maria qui rouspètent. Pourquoi pas... si cela les soulage... Par ailleurs, il est bien triste de voir jusqu'à quel point les spécialistes qui s'occupent de ces handicapés, se montrer aussi imperméables aux émotions de leurs clients. Plusieurs de ces professionnels ne semblent pas prendre conscience de leur agressivité et de leur cynisme. Si ce livre peut les aider à nous connaître et à nous aimer, ce sera un grand service à leur rendre et à rendre à nous autres, nous, le monde en fauteuil roulant.

Autre chose qui me frappe: tous vos personnages semblent bien heureux de pouvoir se raconter. Ça semble leur faire du bien que de vider leur sac... Ne serait-ce que pour faire **apprécier aux gens en bonne santé le bien-être de leur état**, et votre livre aura atteint son but... Les handicapés physiques qui nous liront se feront sûrement des amis parmi nous qui ne voulons qu'une chose: survivre malgré tout. Ils nous ressemblent et n'auront aucune peine à nous imiter.

Je pense aussi aux autres sortes de malades. Moi, j'ai une grosse chaise roulante qui ne passe pas inaperçue: cela a des avantages et des inconvénients, c'est selon le point de vue. Mais il y a justement les autres qui se baladent avec toutes sortes de prothèses et de machins: plaques de métal dans le crâne ou les os, oeil de vitre, pile cardiaque, anus artificiel, et en plus simple, ceux qui portent des verres, des appareils auditifs, des râteliers. Et je ne parle pas de tous les soutiens que l'on peut imaginer... Au fond, rares sont les gens qui n'ont pas un petit morceau d'imparfait: dois-je en nommer?

Et ces handicapés nous parlent de la façon la plus naturelle du monde: on les imagine, on les voit, on les entend, on les sent. La personne la moins instruite ou la plus simpliste ne peut pas ne pas comprendre: aucun tableau de statistiques, pas d'analyses scientifiques, pas de considérations philosophiques avec des mots de cinquante dollars. Non. Du bon sens. C'est un succès comme vulgarisation.

3. " J'espère que ce livre ne plaira pas à tout le monde: autrement, ce serait un mauvais signe.. "

Vous auriez pu insister davantage sur certains aspects mais tout le monde connaît la chanson: un livre de cinq cents pages, ça coûte cher depuis que les livres se vendent à la livre. Je souhaite néanmoins que ces témoignages atteignent le plus de monde possible. Cela pourrait passer, par exemple, en feuillets dans les grands quotidiens et être traduit en langues étrangères. L'histoire de Jean-Louis et de Maria vaut bien les trouvailles de nos écrivains les plus futés, même si la tournure manque de "littératurité". À chacun sa prétention !

J'espère que ce livre ne plaira pas à tout le monde: autrement, ce serait un mauvais signe... J'imagine que certains spécialistes vont réagir, mais peu importe la direction que prendra alors leur humeur... Qui ne se plaint pas de voir les relations humaines en général redevenir sauvages? On se prend à pleurer: les soins hospitaliers se déshumanisent. À qui la faute? Même si c'est mal poser le problème, je réponds tout de suite que tous sont responsables. Les professionnels ne sont pas uniquement en cause. Une grande part du phénomène doit son acuité aux malades eux-mêmes qui attrapent trop facilement le complexe du cobaye. Je veux parler de la peur et des satisfactions qu'on en retire.

Je connais des gens qui font une crise de nerfs parce qu'un phare de leur voiture brûle, mais ils négligeront durant des mois, une douleur désagréable au niveau des reins. Une égratignure à une aile et on en profite pour faire changer la couleur du véhicule au complet, mais on attendra un an avant de parler à son médecin des crampes ressenties à l'estomac.

À l'autre extrême se trouve celui qui surveille avec loupe et prisme, la couleur de chaque urine matutinale et qui passe la journée à imaginer l'endroit de son corps qui sera livré en pâture à un cancer hypocrite. Ils sont des amateurs de salle d'attente, de clinique d'urgence, de pots de pilules dont ils sont fiers de réciter les noms au complet pour épater la galerie. Pour eux,

une intervention chirurgicale représente un trophée de plus à exhiber...

Ne croyez-vous pas que nous sommes privilégiés, nous les plégiques, quand il s'agit d'attirer l'attention, avec nos fauteuils à roues chromées, nos corsets, nos colliers cervicaux, nos béquilles et nos orthèses? Enfin, j'espère que je vous fais au moins sourire avec cette remarque.

À part de cela, votre livre est ennuyeux, insipide, pourri, redondant, formaliste, oiseux, stérile, superficiel, inutile, ennuyeux, insipide, pourri, redondant, formaliste, oiseux, stérile, superficiel, inutile, ennuyeux, insipide, pourri... alouette!

Je vous remets pour finir, un texte inédit. Il s'agit d'un ingénieur de Montréal, spécialiste en électronique et qui vit en fauteuil roulant depuis une dizaine d'années. C'est un de mes meilleurs amis. Donc, je lui ai passé votre manuscrit. Sa lecture semble lui avoir fort plu puisqu'il a daigné abandonner son ordinateur et ses formules mathématiques pour pondre ces quelques pages qui pourraient vous servir d'introduction. Vous allez voir: dans tout ingénieur, il y a de la poésie qui sommeille. La paralysie rapproche de la poésie.

Quant à moi, mon introduction, elle est terminée.